



Presses universitaires de Liège

La Théurgie | Carine Van Liefferinge

Conclusions générales

p. 281-286

Texte intégral

- 1 Au terme de cette recherche, nous ne pouvons qu'espérer que le lecteur n'aura pas éprouvé un sentiment de frustration devant la difficulté, qui a été mise en évidence à plusieurs reprises, d'aboutir à une définition, osons le pléonasse, définitive de la théurgie. Force nous a été de remarquer que la théurgie varie selon les époques, les auteurs et les objectifs que ceux-ci se sont

assignés en rédigeant leurs œuvres. On aura pu constater cependant que, malgré les nuances que les différents auteurs ont imprimées à la conception de la théurgie, celle-ci doit être perçue chez tous comme l'activité suprême, qui met en œuvre plus que des facultés humaines comme l'intellect et se fonde sur une relation privilégiée entre les dieux et les hommes, seule capable de mener ceux-ci à l'union avec le divin. Cette relation privilégiée repose elle-même sur la connaissance des symboles divins ineffables, transmis par les dieux et, en fin de compte, véritables acteurs de la remontée jusqu'à ceux-ci. En tant que telle, elle est un *symbolisme actif*. Dès lors, il convient de revoir le sens traditionnellement assigné aux termes *θεουργία* et *θεουργός*. La théurgie se présente comme une action *des* dieux, et non *sur* les dieux, comme ont tendance à le prétendre ceux qui confondent magie et théurgie. Le théurge, en possession des symboles divins et mis, de ce fait, au rang des dieux, commet alors des actes divins. Ce dernier aspect confère au terme théurgie une interprétation du type *θεία ἐργάεσθαι*.

- 2 Tel est le statut que les auteurs païens ont assigné à la théurgie, statut que les auteurs chrétiens lui refusent, puisqu'ils n'ont eu de cesse de ramener la théurgie à des pratiques matérielles contraignant les dieux, afin de la confondre avec la magie.
- 3 Étant donné ce statut, on conçoit aisément que la théurgie ne constitua pas une forme populaire de religion. Sa diffusion n'était d'ailleurs pas le but recherché par le ou les auteurs des *Oracles Chaldaïques* dans lesquels on peut lire, pour la première fois, le mot *θεουργός* et qui furent probablement les textes sacrés d'une secte opérant à l'époque de Marc-Aurèle.
- 4 La théurgie ne surgit pas *ex nihilo*. Elle s'inscrit dans un vaste courant qui tend à subordonner la philosophie à la religion et dont Plutarque fut un représentant remarquable. Celui-ci élaborait le type du *θειος άνήρ* qui, par les rapports privilégiés qu'il entretient avec la divinité, préfigure le théurge. Fondée sur une révélation, la théurgie témoigne de cette volonté de sacraliser la vérité qui se manifeste, avec Plutarque encore, dès la fin du 1^{er} siècle de notre ère. Enfin, elle répond au besoin d'assurer le salut de son âme et de saisir Dieu autrement que par une démarche intellectuelle de

type philosophique. Ce besoin, comme on le sait, se fit particulièrement ressentir dans la période de scepticisme qu'a traversée l'âge hellénistique. Ce sentiment correspondit à l'apparition de la conception d'un Dieu qui, se situant hors des prises de l'intelligence humaine, doit dès lors être saisi par d'autres moyens.

- 5 Comment se présente la théurgie dans les *Oracles Chaldaïques* ? Dans une approche générale, elle constitue, pour une minorité d'initiés appartenant à un culte à mystères, le moyen d'assurer le salut de son âme qui, créée et envoyée ici-bas par le Premier Dieu, doit se libérer de l'esclavage du corps et assurer sa remontée. La méthode à mettre en œuvre consiste à joindre la *parole* et l'*acte*. Il faut en effet se rappeler et prononcer les *symboles divins* (συνθήματα) communiqués aux théurges par Dieu lui-même, parmi lesquels, sans doute, le nom du Père. Il faut encore y ajouter l'acte. On peut s'interroger sur le sens de cet ou de ces acte(s), vu l'absence de description, dans les *Oracles Chaldaïques* mêmes, d'un quelconque rituel théurgique. Nous avons essayé dans la mesure du possible de nous en tenir à la lettre des *Oracles* et d'exploiter avec la plus grande prudence les témoignages et les interprétations des païens et, *a fortiori*, des Chrétiens postérieurs. Les fragments des *Oracles* font état d'invocations destinées à susciter l'apparition divine en face à face ou dans un médium. Afin de les distinguer des pratiques magiques, nous avons noté que ces invocations ne sont pas contraignantes et répondent à un besoin plus de communiquer avec la divinité que d'en obtenir la réalisation de biens matériels. Il en est de même pour la prière, qui se présente essentiellement comme la prière du mystique. Mais l'acte préconisé par les *Oracles*, c'est aussi et surtout le combat que mène l'âme pour assurer son salut, armée de la triade des trois vertus théurgiques *foi, amour, vérité*, dans une saisie suprarationnelle du divin puisqu'elle se réalise non par le vous, mais par Γανθος- vous. Conçue comme telle et destinée à une élite constituée de quelques initiés, la théurgie aurait été amenée à disparaître. Or, on constate qu'elle va occuper une place de toute première importance dans la philosophie néoplatonicienne, principalement chez des

penseurs comme Jamblique et Proclus dont la démarche s'insère dans le sauvetage de l'hellénisme. Il faut savoir qu'elle se fonde sur des textes sacrés qui, mis à part le fait qu'ils auraient été révélés lors d'une séance d'évocation de l'âme de Platon, s'apparentent clairement aux doctrines platoniciennes. Dans une approche d'ensemble, on peut dire que les *Oracles* proposent une conception dualiste de l'univers, héritée du platonisme. Celle-ci a évolué à travers le moyen platonisme qui, avec Albinus et, par la suite, Numénius, contemporain des *Oracles*, mit l'accent sur l'absolue transcendance de Dieu, au point de concevoir un édifice composé, au sommet, d'un Dieu immobile et inactif dans l'œuvre de la création, et, inférieur à lui, d'un démiurge.

6 Porphyre passe pour avoir introduit les *Oracles Chaldaïques* dans le courant philosophique néoplatonicien. Sans contester la connaissance qu'il eut de ces textes sacrés, dont il aurait rédigé un commentaire, nous avons émis des doutes quant à l'utilisation de ce terme dans ses différents traités, étant donné qu'on ne le rencontre que dans les citations tardives de saint Augustin d'un ouvrage, le *De regressu animae*, connu de lui seul. Quoi qu'il en soit, la théurgie ne peut plus être restreinte aux pratiques d'une obscure secte de théurges chaldéens. À partir de Porphyre, il est entendu que le terme doit être pris dans l'acception beaucoup plus large de rite païen et Augustin se plaît à souligner le scepticisme de Porphyre quant à son efficacité à assurer le salut de l'âme. Nous avons montré que cette période de scepticisme s'insère dans l'évolution de la pensée de Porphyre de la manière suivante : dans ses œuvres de jeunesse, à un moment où il ne connaissait probablement pas encore les *Oracles Chaldaïques*, Porphyre a manifesté son attachement au culte païen, qu'il présenta, dans une démarche annonçant celle de Jamblique, comme une « *théosophie pratique* », lui attribuant ainsi une origine divine. À cette phase, marquée aussi par sa volonté de rendre compte des mythes par l'exégèse allégorique, succède une période de doute au cours de laquelle il adresse à Jamblique une lettre chargée d'interrogations sur le culte païen. C'est la *Lettre à Anébon* dont le *De Mysteriis* constitue la réponse. Dans celle-ci, Porphyre découvre la théurgie que Jamblique a élargie au niveau du rite païen tout entier, faisant

de celui-ci une œuvre des dieux. La réponse de Jamblique ne semble pas avoir convaincu Porphyre qui, dans la dernière phase de l'évolution de sa pensée, développe l'image d'un théosophe plus proche du philosophe de Plotin que du théurge de Jamblique. De toute évidence, Porphyre ne fut pas le personnage-clef dans la récupération de la théurgie par les philosophes néoplatoniciens.

- 7 En réalité, le moment décisif de l'introduction de la théurgie dans le système néoplatonicien est dû à Jamblique, dont le *De Mysteriis* est considéré comme l'apologie de la théurgie. La lecture de cet ouvrage fait apparaître que la théurgie y a largement dépassé le cadre de cette secte de théurges ayant opéré à la fin du II^e siècle de notre ère, et qu'elle s'est étendue au rite païen tout entier, à travers les trois manifestations qu'avait déjà assignées Platon à ce dernier, à savoir la prière, le sacrifice et la mantique. C'est dire que Jamblique a pu trouver dans la théurgie chaldaïque des concepts qu'il a accommodés et sur lesquels il a fondé sa revalorisation du rite païen. Nous ne rappellerons dans ces conclusions générales – pour plus de détails, le lecteur se reportera aux conclusions particulières à chaque chapitre – que le concept chaldaïque qui, à nos yeux, joue un rôle fondamental dans cette entreprise de récupération, à savoir le *σύνθημα*. Transmis par les dieux eux-mêmes et contribuant ainsi à faire comprendre en quoi la théurgie est, avant tout, une œuvre divine, il est conçu dans les *Oracles* comme la *parole* dont l'âme doit se ressouvenir. Jamblique l'étend au niveau des *actes* du culte. Prière, sacrifice et mantique deviennent alors, non plus des actions humaines, comme ils semblent l'être, mais des actes symboliques divins, connus des seuls théurges qui, comme les théurges des *Oracles*, les mettent en œuvre grâce à une force surnaturelle d'intellect. Afin de mettre une certaine forme de théurgie à la portée de tous les croyants, Jamblique établit différents niveaux dans ces actes culturels, distinguant aux deux extrêmes un rite matériel et un rite hyper-intellectuel. La théurgie devient alors non une expérience temporaire vécue dans le cadre d'une secte, mais l'expérience de toute une vie d'ascèse, au terme de laquelle, chose rare de l'aveu même de Jamblique, on peut prétendre au plus haut niveau de théurgie. En établissant une

hiérarchie dans le culte, Jamblique récupère, comme des étapes vers le sommet de la théurgie justifiées par celui-ci même, la plupart des rites païens qui, à son époque, étaient critiqués et incompris. Incomprise ou oubliée était aussi la pensée soutenant les rites et dissimulée par ceux-ci. Dès lors, Jamblique révèle tout un savoir philosophique et théologique sur lequel il fonde le rite. Ce savoir complexe émane en grande partie de la tradition hellénique et englobe les concepts de l'immanence et de la transcendance divines, de la sympathie universelle, de la hiérarchie des êtres supérieurs et de la providence divine. Il est l'apanage d'une sorte de clergé païen, de caste sacerdotale chargée d'exécuter les rites dans le respect de certaines règles, ce qui répond au souhait du nomothète des *Lois*, qui voulait introduire dans sa cité idéale la τέχνη des Égyptiens en matière de culte.

8 Ainsi, si la théurgie occupe la première place dans le système de Jamblique, la philosophie est loin d'en être rejetée. Outre qu'elle constitue, comme on vient de le rappeler, le fondement théorique du rite indispensable à sa mise en œuvre, elle fut l'objet d'au moins deux traités appartenant à une collection, dont le titre générique est aujourd'hui perdu, que Jamblique consacra à l'école pythagoricienne. Nous voulons parler du *Protreptique* et du *Πυθαγορικός βίος*, ouvrages dans lesquels Jamblique avance la conception d'une philosophie pratique menant à l'affranchissement de l'âme, et, s'agissant plus précisément de celle de Pythagore, d'une philosophie reposant sur des symboles révélés par les dieux. La philosophie selon Jamblique apparaît dès lors, soit teintée de théurgie, soit préparatoire à la théurgie, qui en constituerait l'achèvement.

9 L'entreprise de récupération de Jamblique se conçoit d'autant plus aisément si on la replace dans son contexte historique, ce que l'on a souvent négligé de faire. Il est vrai que les allusions aux Chrétiens dans son œuvre sont pour ainsi dire inexistantes et Jamblique n'a pas, comme Porphyre, composé un traité entier *Contre les Chrétiens*. Mais le silence méprisant qu'il leur oppose et les moyens qu'il met en œuvre pour défendre le culte païen ne l'excluent pas de la « réaction païenne ». La date de la

composition de ce traité, réponse de la *Lettre à Anébon* de Porphyre, se situe vraisemblablement entre le premier séjour de celui-ci à Rome (263-268) et sa mort en 304. Cette époque assiste à la montée du christianisme qui, de persécuté, va bientôt devenir persécuteur. Pendant ce temps, les oracles se taisent, des intellectuels païens s'interrogent, donnant matière à la critique des Chrétiens, le scepticisme s'installe et l'inefficacité des rites est mise en lumière. Dans ce contexte, le traité de Jamblique apparaît comme une véritable œuvre de propagande se proposant de mettre le salut à la portée de tous. Parmi les procédés de salut, la philosophie – entendons la philosophie contemplative – exige de longs efforts et certaines dispositions d'esprit accessibles à une minorité seulement. Pour assurer son salut, le commun des mortels a donc à sa disposition les rites, les mystères ou la magie. Les rites traditionnels sont critiqués, incompris et en profonde décadence ; les mystères sont réservés aux seuls initiés et la magie est illicite. Comprenant le désarroi dans lequel pouvaient se trouver ses contemporains, Jamblique entreprend de revaloriser les rites traditionnels : il les explique, les distingue de la magie, les rattache à la tradition. Il invoque l'ignorance des fidèles face à la variété du culte, préconisant de faire appel à des experts. Il s'attache à donner aux rites le statut des mystères. Le prêtre est désormais un mystagogue ; le fidèle, « pur parmi les purs », devient un épopte recevant l'ελλαμψίς ; le rite devient œuvre divine. Jamblique ouvre ainsi la voie à une synthèse entre rationalisme philosophique et mysticisme.

- 10 La démarche de Jamblique justifie l'intérêt que porta l'empereur Julien à la théurgie, intérêt qui se manifeste essentiellement à partir de son accession au trône. L'influence de Jamblique et des *Oracles Chaldaïques*, ainsi que les mentions explicites de la théurgie, apparaissent en effet dans les discours dogmatiques qu'il rédigea durant son règne. C'est dire que la théurgie s'inscrit dans le programme politique de Julien qui, avant son arrivée au pouvoir et malgré son penchant pour les pratiques variées du culte, semble avoir recherché la θεωρία plotinienne. Une fois en possession du pouvoir, Julien n'aura de cesse de réhabiliter et d'imposer l'hellénisme, à entendre dans le sens de culte et de

culture. Il s'attache alors, ce qui est peu perceptible chez Jamblique mais qui annonce Proclus, à récupérer les mythes païens. Ceux-ci sont l'objet de la philosophie initiatique et mystagogique selon les propres termes de Julien, philosophie qui, mettant en jeu quelque chose de supérieur au vous, s'apparente à la théurgie. Quant à celle-ci, dans cette optique, elle constitue les actes par lesquels les hommes obtiennent l'aide des dieux afin de découvrir la vérité cachée dans les mythes. Vue comme telle, la théurgie lui permet d'affirmer la supériorité des Hellènes sur les Hébreux, que, par ailleurs, il respecte et considère comme supérieurs aux Chrétiens, étant donné leur ancienneté. En effet, selon lui, les Juifs, ne possédant pas la théurgie, sont incapables d'aller au-delà du sens littéral de leurs mythes. On entrevoit dès lors le rôle qu'a joué la théurgie dans le programme politique de Julien et on ne s'étonnera pas que le *περί θεών και κόσμου* de Saloustios, qui passe pour avoir joué le rôle de « catéchisme officiel de la nouvelle religion » soit rempli de références au *De Mysteriis*.

- 11 Dans cette optique, nous avons montré qu'il est grand temps de revenir sur la conception fantaisiste que l'on a de la théurgie selon Julien, conception qui repose sur un seul témoignage, celui du chrétien Grégoire de Naziance, relatant une scène de divination de type nécromantique, à laquelle aurait participé Julien à un moment de sa vie où il se montra avide de découvrir les aspects les plus divers du culte païen.
- 12 Avec Proclus, les temps ont changé et l'accent doit être mis, plus que jamais, sur la raison philosophique qui a conduit les Néoplatoniciens à réserver une place de plus en plus grande à la théurgie. Plus clairement que Jamblique qui s'est surtout consacré à la récupération du rituel, Proclus s'est attaché à sacraliser la vérité, établissant un accord entre les *Oracles Chaldaïques* et les grandes figures de la tradition grecque comme Homère et surtout Platon. Si Proclus tente, lui aussi, de justifier certaines pratiques en déclin, comme la pratique oraculaire pour ne citer que celle-là, s'il proclame, lui aussi, l'efficacité des *συνθήματα* de la théurgie pour aboutir à l'union mystique, c'est surtout par l'introduction des *Oracles Chaldaïques* et de la théurgie pour étayer la théologie

platonicienne qu'il se distingue. Nous avons illustré cette démarche en analysant son exégèse du *Phèdre* où il introduit, dans la description par Platon de la remontée des âmes, les dénominations chaldaïques des dieux intermédiaires, découvre chez Platon la présence de la triade chaldaïque *foi, amour, vérité* et pose enfin qu'après la remontée s'accomplit l'union, doctrine secrète de Platon mais éclairée à la lumière des enseignements des théurges. La théurgie qu'il fait intervenir dans ce cadre est, on l'aura compris, la théurgie chaldaïque, celle des *Oracles* qui viennent ainsi sacraliser Platon. Mais dans une œuvre où Proclus invoque aussi l'autorité des Orphiques et des mystères d'Eleusis, ce qui l'amène à concevoir *des* théurgies, on est tenté de croire qu'il ne faut pas la restreindre. Pour Proclus, *la* théurgie, en tant que telle, est en réalité celle des dieux, celle de l'Univers, préexistant aux théurgies d'ici-bas qui n'en sont que des images. Dès lors, faut-il encore se convaincre que, des *Oracles Chaldaïques* à Proclus, la théurgie a été considérée comme une œuvre divine ?

© Presses universitaires de Liège, 1999

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

VAN LIEFFERINGE, Carine. *Conclusions générales* In : *La Théurgie : Des Oracles chaldaïques à Proclus* [en ligne]. Liège : Presses universitaires de Liège, 1999 (généré le 09 août 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulg/717>>. ISBN : 9782821828971. DOI : 10.4000/books.pulg.717.

Référence électronique du livre

VAN LIEFFERINGE, Carine. *La Théurgie : Des Oracles chaldaïques à Proclus*. Nouvelle édition [en ligne]. Liège : Presses universitaires de Liège, 1999 (généré le 09 août 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulg/701>>. ISBN : 9782821828971. DOI : 10.4000/books.pulg.701.

Compatible avec Zotero

La Théurgie

Des Oracles chaldaiques à Proclus

Carine Van Liefferinge

Ce livre est cité par

Mittelstraß, Jürgen. (2016) *Enzyklopädie Philosophie und
Wissenschaftstheorie*. DOI: [10.1007/978-3-476-00141-2_2](https://doi.org/10.1007/978-3-476-00141-2_2)